

ser à tout jamais, pour s'éteindre peut-être et disparaître entre des mains moins habiles et moins savantes.

Il y a dans l'existence de chacun un moment solennel où la responsabilité de la vie active devient trop lourde, où, comme le voyageur fatigué, l'homme sentant que l'énergie nécessaire à l'accomplissement de sa tâche commence à s'affaiblir, dépose son fardeau et se repose. C'est peut-être ce sentiment qui a déterminé Jonas Webb à réaliser enfin le fruit de son génie ; bien que déjà parvenu au seuil de la vieillesse, il conserve encore cette verdure de l'homme des champs qui laisse espérer à sa famille, et à tous ses amis, de longues et heureuses années.—Pour terminer, nous dirons que jamais témoignage plus éclatant d'estime et de respect n'a été offert à un agriculteur depuis que l'agriculture, cette mère nourrice du genre humain, est devenue l'objet de l'attention et de l'étude des hommes sérieux. Les annales de l'agriculture anglaise, si riches en événements de tout genre, n'offrent rien de plus remarquable. Pour nous, réjouissons-nous de ce que notre pays possède aujourd'hui une petite part du troupeau de Babraham qui, nous devons l'espérer, produira pour notre agriculture tous les éléments de progrès, de richesse et de prospérité qu'on en peut attendre.

#### CONCOURS AGRICOLE DE LEEDS.

C'est ici que commence mon embarras, car si l'on considère cet important événement sous toutes ses faces ; si l'on tient compte de cette belle exposition de chevaux organisée dans la partie la plus renommée de l'Angleterre pour l'élève du cheval de luxe, et de plusieurs autres expositions indépendantes, telles que deux expositions de fleurs et de fruits, et une exposition des races canines élevées en Angleterre, on ne peut s'empêcher de conclure que le concours de Leeds a été le plus brillant qui ait encore eu lieu depuis que la Société royale existe ; c'est un digne précurseur de celui vers lequel tous les regards se portent déjà, et qui se tiendra l'année prochaine dans Regents-Park, au centre de l'immense métropole de l'empire britannique, alors que l'exposition universelle des arts, de l'industrie et du commerce, attirera dans sa vaste enceinte une foule de visiteurs de tous les pays du monde.

Le Concours de Leeds est trop considérable pour que je puisse le décrire tout entier dans un seul article. Je suis forcé de diviser mon compte rendu en plusieurs parties et de me contenter pour le présent de donner aux lecteurs du *Journal d'Agriculture pratique* un aperçu général et sommaire. Plus tard, j'examinerai dans tous leurs détails les expériences de culture à vapeur, l'exposition des machines, celle des animaux, et celle des produits.

L'emplacement du concours était situé dans la riche vallée de l'Aire, qui s'étend au pied des collines sur lesquelles la ville de Leeds s'appuie, dans la direction de Bradford. L'espace enclos pour former l'enceinte du Concours ne mesurait pas moins de 33 arpents.

On comptait 358 exposants de machines et ustensiles agricoles, et près de 6,000 objets au series d'objets exposés.

Parmi les machines, outre celles qui étaient

en concurrence pour les prix offerts par la Société royale, il y avait près de 60 machines et appareils à vapeur en pleine activité.

Il y avait 1,027 animaux et lots d'animaux exposés, comprenant 200 durhams, dont pas un seul n'était médiocre, 36 herfords, 40 devons, et 22 animaux de races diverses, en tout 300 têtes d'espece bovine ; 253 chevaux de races diverses, 610 têtes d'espece ovine et 115 lots d'espece porcine ; tout cela formant un total de 1,288 animaux.

#### NECROLOGIE.



NOUS avons à enregistrer aujourd'hui la mort du PRINCE ALBERT, le Royal époux de notre très gracieuse souveraine. Sa perte a jeté la consternation dans tous les cœurs et plus particulièrement parmi les soutiens de la cause agricole qu'il s'est fait gloire d'honorer de son haut patronage.

La position toute particulière que lui faisait la constitution dans le gouvernement de l'Angleterre, ne lui permettait aucune initiative dans l'administration du royaume. Mais nous l'avons vu partout ailleurs associer son nom aux grandes œuvres de la science et de l'industrie. L'exposition universelle de Londres en 1851, la création du collège Royal Agricole de Cirencester sous son auguste patronage, la présidence de la Société Royale d'Agriculture d'Angleterre qu'il occupait à l'époque de sa mort, voilà autant de titres à la reconnaissance de l'industrie nationale et à la mémoire de la postérité. C'est sous ses instructions que la race Devon est devenue un des types d'engraisement les plus parfaits. Nous mêmes nous avons pu, en 1857, au concours de Smithfield, admirer deux élèves de la ferme de Windsor, dignes en tout des premiers prix qu'ils méritèrent sur leurs concurrents. Le temps n'est plus où les rois se glorifiaient de leur indolence ; les rustres d'alors sont devenus les agriculteurs d'aujourd'hui et le prince ne croit pas déroger en s'attelant comme eux au char du progrès. Le roi et le paysan étaient séparés par un abîme que la science pouvait seule combler en les faisant tous deux agriculteurs. Le PRINCE ALBERT a puissamment contribué à ce résultat en favorisant de tout son pouvoir le développement de l'enseignement agricole. Comme élève du Collège Royal d'Agriculture de Cirencester nous avons dû nous le rappeler.